

## **Le Tigre de Brunoy.**

J'avais le choix : être Lord Byron ou un animal. Ce fut rapidement décidé : je serai un Mau. Sauvage, distant, je me lie peu. J'aime regarder le monde de haut. Non par dédain, mais parce que ma nature profonde m'y enclin. Je me sens bien ainsi. Haydée ma maîtresse aimait mon silence et ma réserve. Moins l'amour très exclusif que je lui vouais. J'étais profondément jaloux de son époux que j'aurais bien voulu tuer d'un seul coup de patte. Il ne pouvait comprendre la reconnaissance infinie que j'avais pour Haydée : elle m'avait ramené de haute Égypte. Amoureuse de ce pays, elle ne me parlait qu'en arabe classique pour me plaire ; et ses mots m'étaient doux.

Le premier jour de mon arrivée, je n'avais pas pu résister : le soir j'avais sauté le mur de la clôture et j'étais rapidement descendu vers l'Yerres où je m'étais baigné avec délices. Non sans avoir attrapé d'un vif coup de dent, un gardon argenté de Lune. Comme je remontais tranquillement au coin d'une rue de Brunoy, une passante me fit face. Mon pelage ocellé tripla de volume, mes moustaches s'élargirent vindicatives, mon corps de treize kilos en parut 50 et je poussais un miaulement rageur vers cette pauvre femme qui dut s'enfuir en hurlant de terreur.

Moi, Bastet, déesse chatte d'Égypte, fille d'Amon, j'étais un peu honteuse. Le lendemain, comme j'étais paisiblement assise en rond sur un coussin, Haydée se tourna vers moi et me dit :

-Sais-tu Bastet, fille de Ré que la police recherche un tigre à Brunoy? Serait-ce toi qui terrorise les femmes le soir ! Ou, hum... quelqu'un qui te ressemble ? Je ne miaulais mot, les yeux mi-clos, les moustaches modestes.

-Bastet, je vais être obligée de te mettre en cage me fit elle. Elle ne le vit pas, mais un terrible frisson me parcourut. Un chat égyptien en cage. Une déesse derrière des barreaux ! Elle me caressa la tête et je me mis à ronronner .Cela rassure profondément les humains. Pourtant le préfet décida que l'on fit quelques recherches pour abattre le fauve de Brunoy. Et rassurer les habitants de la ville ; car on commençait à voir des tigres partout.

-Divine Bastet, on va te tirer comme un lapin me fit Haydée. L'affaire devenait grave ! Courroucée, je refis le mur discrètement, évitais tous les passants et courus vers l'Yerres par le sentier des Volontaires : j'étais hors de moi. Je vis un saule couvert de perruches à collier. Mon sang ne fit qu'un tour ; D'un bond, je fus sur l'arbre et dans un élan profondément sauvage, j'étranglais d'un coup de mâchoires féroces un magnifique oiseau émeraude. Je le secouais avec vigueur pour m'assurer de sa mort et ses plumes s'envolèrent en faisant un cercle parfait sur le sol. Puis je me suis allongée au soleil les pattes détendues et relaxées comme seuls les félins savent le faire. Non sans m'être étirée voluptueusement sur le dos. Le crime apaise. Heureusement que les autres perruches s'étaient envolées : je les aurais toutes étranglées avec délices et Haydée m'eut haï.

Je rentrai discrètement à la maison et fit le chat dormeur. Quelque temps plus tard, je me tins assis, droite, le regard bien haut, comme il sied à une divinité comme moi. Haydée ne me parla pas le soir. Mais son regard me foudroya : Si tu continues, la police va t'attirer avec de la bière couleur de sang. Tu ne résisteras pas au sang, tu le sais. Tant pis pour toi Déesse du foyer et du soleil.

Mais qui pouvait savoir que le chat égyptien était le seul au monde qui aimait l'eau ? Dans l'Yerres je faisais le ragondin que je terrorisais et les sbires du préfet ne m'eussent certainement pas découvert dans ce lieu. Ils devaient s'échiner à battre follement la campagne. Ah que j'aurais voulu tweeter au préfet : le tigre de Brunoy est revenu au cirque Pinder d'où il s'était échappé et il est simplement décidé à dévorer son dompteur préféré ! Maintenant âmes fragiles, vous pouvez dormir tranquilles !

Haydée me vit revenir un peu mouillée. Elle tenait à la main un collier rose fuchsia qu'elle s'empressa de nouer à mon cou. Et elle se mit à rire. Mes moustaches pliaient sous la peine et l'humiliation. Je me suis mis à ruminer ma rancœur. Bastet ne te supporte plus ; elle va repartir en Égypte. Ici ils sont fous ! Je disparus subrepticement derrière un fauteuil.

Puis un jour n'en pouvant plus d'être enfermée, je sautai le mur d'un coup de rein vigoureux. Je descendis vers l'Yerres où je me baignai voluptueusement. Puis je remontai sur la rive droite, et traversai la clôture d'un jardin qui bordait la rivière. Comme j'étais allongé sommeillant, j'aperçus une jeune femme poussant devant elle une chaise roulante qu'elle arrêta sous un abri de jardin. Un vieil homme immobile y était replié.

-Allez papa lui fit elle, tu vas prendre un peu l'air ! Puis elle rentra dans la maison proche.

Je n'avais pas bougé et l'homme non plus. Seuls ses yeux bougeaient. Il n'avait pas l'air méchant. Il me vit me lever, puis m'étendre de nouveau au soleil. Peu de temps après sa fille revint le voir : Il leva un doigt avec peine vers moi et d'une voix rauque et inarticulée prononça avec peine chat ! chat ! chat. Sa fille un peu éberluée lui fit : Mais Papa tu as bougé, tu as parlé !!! Puis elle m'aperçut : ah oui, fit-elle, quel énorme chat ! Comme je me redressais, elle fit : Qu'il est beau ! Elle regarda son père et lui dit : je reviens ; elle tenait une soucoupe avec du lait qu'elle posa à mi-distance de son père et de moi, puis elle partit avec un sourire.

Bastet préfère l'eau ou le sang très frais. Mais j'avais soif. Je me suis mis à laper le lait de l'assiette sous le regard brillant du vieux. Lorsque j'eus fini, je sentis venir de toute sa personne des effluves de bonheur. Les chats ont 700 fois plus d'odorat que les hommes et les Mau à vrai dire beaucoup plus. J'entendais la voix de sa fille au téléphone. -Mais Papa a parlé ! Il a même bougé un doigt ! Tu vois, tu croyais que c'était irréversible. Un chat peut tout changer. Comme je voudrais le garder ! Mais tu sais les

chats vont où ils veulent. Surtout celui-là, il ressemble plutôt à un tigre. Pas celui que recherche le préfet quand même ! Et elle se mit à rire gaiement. Quand elle revint, elle me vit disparaître du jardin. Haydée me vit rentrer : Alors Bastet, j'espère que tu as été raisonnable ! Je passai devant elle, la queue somptueusement et dédaigneusement à la verticale. Bastet on boude ! me fit-elle. Je sautai sur mon coussin et me couchai en rond indifférente.

Le lendemain, je partis chez le vieux. Il était là et il m'attendait. Une soucoupe était devant lui. Il avait la bouche tordue comme s'il souriait : o chat, eau... chat. Il fallut huit jours pour qu'il dise « beau Chat » Je n'étais pas peu fière ! Et même, il remuait un peu la main ! Haydée me voyait rentrer le soir, et avait sur moi d'étranges regards de suspicion. Le vieux maintenant parlait de mieux en mieux, était arrivé à me caresser la tête, et avait même réussi à faire deux pas ! Il est vrai que le vieux et moi devenions de vrais complices. Il ne supportait pas mon coup de langue râpeuse sur sa main. Chaque fois cela le faisait bouger. Et à chaque fois qu'il bougeait, désormais, il riait ! Puis il me racontait sa jeunesse et moi je l'écoutais. Il adorait que je l'écoute comme toutes les personnes âgées.

Florence, sa fille ne tarissait plus d'éloges gratifiants sur ma présence bénéfique. Un jour, elle avait découvert sur mon collier fuchsia mon nom et le téléphone d'Haydée. Elle s'empressa de l'appeler pour lui expliquer que ma présence guérissait son père.

Ce soir-là Haydée me pria d'accepter ses excuses pour les mauvaises pensées qu'elle avait nourries à mon égard. Le dos rond, je me suis orgueilleusement frottée contre ses jambes avec reconnaissance. Un moment de pur bonheur.

Le temps était beau et je filai comme d'habitude chez le vieux, l'esprit léger et insouciant, je pourrais presque vous dire en chantonnant ! Bastet est capable de tout et d'avoir un cœur léger comme les hommes. Je sautai la clôture vivement. Pas de vieux. Puis j'entendis Florence en pleurs crier :

- Ah mais oui Jean ! J'en suis sûre, Papa allait mieux. Il allait remarcher. Mais oui, il est mort à cause de cet énorme chat ; Oui, oui, un chat qui n'est pas de chez nous. Un Égyptien. Oui, ils ne sont pas comme les nôtres. On n'a rien à attendre de ces animaux-là. Du reste, si je le revois je crois que je suis capable de tout !

Sur mes pattes de velours, je partis silencieusement et rentrai à la maison. Haydée me trouva un regard très chafouin et me caressa longuement la tête. J'ai délaissé les croquettes pendant trois jours sans sortir. Ah Bastet, il faut que tu t'habitues aussi aux croquettes !

Le temps passa. Le temps console, ombre les peines. Un jour que je passais à côté du cimetière de Brunoy, je fus tentée d'y rentrer. Un instinct inconnu me conduisit vers une tombe.

Là, sur un médaillon, je reconnus le Vieux.  
Puis je me suis mis à lire : Dino Bastolini. 10 mai 2013.

Bastolini. Quel beau nom !

Ah! Bastet savait bien que le Vieux ne s'appelait pas Papa comme l'appelait sa fille !

La queue dressée et arrogante, je descendis tranquillement vers la place de la mairie. Puis quelques pas plus loin , rue de la gare, je m'assis la truffe fière face à la porte du local de la police municipale ; il n'y avait personne. J'avais accepté de me faire connaître des autorités. Ne plus être chassée. Être reconnue pour ce que j'étais réellement. Une femme en uniforme finit par apparaître; Je lui filais entre les jambes et m'installais sur le premier fauteuil que je vis.

-

Hé la ! matou me fit-elle aigrement, tu n'es pas chez toi ici ! Je regardai le policier fixement, mes deux yeux n'étaient plus que deux étroites fentes verticales. Elle s'approcha prudemment de moi et jeta de loin un œil acéré sur mon collier : Bastet Haydée Lenoir 4 rue des aumônes Brunoy. Ah ah Matou, on s'est fait la belle ! Je ne supportais pas ce manque de respect : je me suis mise à grossir lentement. La femme décontenancée recula prudemment. Je me calmais et repris ma taille naturelle. Mais les deux fentes de mes yeux se trouvaient sur le visage de la policière. Noires comme du charbon. Comme des stig tatouées.

Lansquet, c'était le nom de la policière appela Haydée. L'affaire allait se dénouer. Haydée arriva cinq minutes plus tard

-Madame, Bastet ma chatte est une divinité Égyptienne .Une de ses ancêtres est exposée au musée du Louvre. Une statue de 2 200 ans.

-Madame au moins celle-là elle ne se sauve pas !

-Vous avez raison, la mienne court un peu trop ! Au revoir et merci à vous.

Je sautais majestueusement sur le sol et l'ombre de ma queue dressée à la verticale se refléta sur la joue gauche de la policière qui sentit alors une légère démangeaison. Cinq minutes plus tard, arrivée à la maison Haydée me refit la morale : je finirai assurément ma vie en prison ou pire au Zoo.

Ce fut là au poste de police que ME Lansquet horrifiée s'aperçût que deux balafres noirâtres fendaient son visage en deux. Aucun de ses doigts ne réussit à effacer les deux sinistres flétrissures. Soudain dans son esprit elle comprit : ce devait être ce maudit chat. Horrifiée à la pensée de sortir ainsi grimée, elle retrouva dans un tiroir un vieux fond de teint qui pourrait dissimuler ces stigmates. Ouf, il était là. Sortant avec vivacité un petit miroir, Elle vit que son visage était de nouveau intact de toute souillure. Les balafres avaient disparu ! Le jour suivant elles réapparurent, pour s'évanouir 2 heures après. Huit heures passèrent ainsi. ME Lansquet commençait à

devenir folle entre son fond de teint et son visage qui virait du rose au charbon en permanence. Elle se cachait de son mari et un foulard ornait son visage quelque fut le temps. Puis un jour elle prit une décision folle : demain elle irait au Louvre. Ainsi fit-elle. Avec énergie elle découvrit la statue de Bastet. Puis s'assurant que personne ne l'entendit elle murmura : Bastet pardonne-moi, vois mon visage, je te baise les pieds divine Bastet, guéris-moi. Puis submergée par une crise de larmes elle s'enfuit comme si elle avait volé l'épée de Charles 10.

Le lendemain un mail arriva au poste de police. La préfecture abandonnait la recherche du tigre, Me Lansquet avait retrouvé son vrai visage : plus aucune trace noire.

Le soir même, je me décidais à manger des croquettes comme un matou ordinaire. Et un peu plus tard des voisins vinrent même m'admirer. J'eus ma photo dans le journal de la ville et un article d'un égyptologue distingué. J'eus beaucoup de chance! Car le musée de Brunoy ne s'intéressa à moi qu'à la seule condition que je fusse empaillée et jamais Haydée n'y eut consenti.

NB.

Mau : Chat égyptien. Maou : locution Égyptienne : je vois tout !

**Bastet** : Fille du dieu soleil **Rê**, Bastet est cependant parfois considérée comme la fille d'**Amon**. Elle est une déesse à double visage : sous sa forme de **chatte** ou de déesse à tête de chat, elle est la déesse bienveillante protectrice de l'humanité, également déesse musicienne de la joie et déesse de l'accouchement. On la représente ainsi parfois souriante. Elle est également réputée pour ses terribles colères. En revanche, sous les traits d'une déesse à tête de lionne, elle s'identifie alors à la redoutable déesse de la guerre.